

## Médicaments... et 'Service rendu' ...

'Service rendu'...De prime abord le terme est généreux...Il ne peut qu'évoquer ce qui est donné gratuitement en réponse à une demande...C'est pourtant celui employé par les hautes autorités de la santé pour justifier le maintien ou non de médicaments dont les dossiers sont régulièrement examinés...C'est celui utilisé aussi, pour justifier la régulière remise en question de la discipline hahnemannienne.

### 'Service rendu'...Demande de Qui ? Désir de Quoi ?

Un 'service' est rendu à la société dès lors que l'on peut évaluer la valeur d'un apport, en comparaison de ce qu'il implique de d'un 'donné en échange'...

Découlant des réflexions soulevées par l'évaluation prévue de la pertinence de garder les médicaments homéopathiques dans la pharmacopée, donc de continuer à partiellement au moins, les rembourser, une question peut se poser :

Peut-on évaluer la valeur d'un médicament en ne se cantonnant qu'à ce qu'il génère de réponses positives pour le plus grand nombre, en mettant de côté ce qui, lié à l'individuel, peut être à l'origine d'une absence ou d'un excès d'efficacité ?

C'est aller ici à l'encontre de ce que l'expérience clinique au quotidien enseigne ...

Les patients sont-ils 'malléables' au point de continuer à utiliser des substances sans effets sur eux?

L'impact de celui qui leur délivre sa prescription ou la publicité faite autour d'un médicament ou d'une manière d'en utiliser les bienfaits, sont-ils toujours à ce point prégnants, pour que soit évoqué le seul effet placebo, alors même que médecin et patient n'émettent aucun doute ou critique sur son efficacité ? C'est bien mal connaître la réalité du terrain et donner à leur point de vue, sinon à leur sérieux, une bien piètre place...

La valeur des statistiques et l'uniformité de réaction ont-elles à ce point gagné les esprits pour que, alors que toute une rigueur se veut de mise, soient écartés des paramètres pourtant suffisamment importants pour ne pas être passés sous silence ?

Le clinicien de tout bord ne peut ici que réagir et le médecin homéopathe formé à une pratique dans laquelle l'individualisation des choix thérapeutiques, du mode de prescription, et de la stratégie utilisée a une importance majeure, mesure à quel point existe ici une différence criante entre ce qui est observé et ce qui se veut être démontré.

L'on sait en tant qu'homéopathe combien un 'petit' médicament donné à point nommé et à la dilution adéquate, peut être un 'grand médicament' pour celui qui en a bénéficié... : souvent issu d'une connaissance ancienne, dont sans doute devraient être examinées et affinées les conclusions, à la lumière des apports scientifiques modernes, il ne mérite pas d'être mis de côté et sa disparition est bien souvent, et à bien des égards, un manque...

La suppression pour des raisons budgétaires (coût des dossiers soumis à l'AMM) de bien des souches homéopathiques –et de certaines dilutions, vu que chacune doit être assortie d'un dossier spécifique- est à cet égard incontestablement une perte. Elle diminue la possibilité de soigner certains troubles jusqu'alors accessibles avec un traitement homéopathique adéquat.

L'on sait aussi l'importance de ces variations souvent peu compréhensibles pour ceux non informés de la notion de 'type sensible', et de ce qu'elle implique dans les effets iatrogènes observés...

Là où les tenants de la seule allopathie butent par méconnaissance de cet aspect individuel qui oblige à certaines précautions et à une observation plus fine de ce qui se passe, l'approche homéopathique ouvre certaines voies de recherche...Elles mériteraient d'être explorées, ne serait-ce que pour ne pas mettre au rebut des molécules trop actives –ou trop rapidement- pour certains- avec des effets en quelque sorte 'pathogénétiques' précoces- alors même qu'elles sont utiles, sinon indispensables pour d'autres...

Plusieurs exemples viennent ici à l'esprit et ils ne sont pas les seuls...Ils ne peuvent que faire regretter la méconnaissance qui a conduit à une forme de rétrécissement des possibilités thérapeutiques pour tous, alors que certains seulement- vraisemblablement 'types sensibles'- étaient concernés et posaient problème – mais pas forcément question...

Mais fallait-il sortir des statistiques pour approfondir l'examen du phénomène et ne pas se hâter pour des raisons sans doute 'sécuritaires' de mettre le médicament au rebut.

De ce fait même :

### **'Service rendu', à qui ?**

Certainement pas au bon nombre de patients qui bénéficiaient quelquefois d'un traitement administré à dose infime- et davantage encore s'il est accompagné d'une prescription homéopathique ; ni au praticien mis dans l'impossibilité d'obtenir le même résultat avec une autre molécule...

Le dictat des statistiques et des cas problématiques amène à un rétrécissement drastique des substances utilisables...

La prise en compte de la sensibilité individuelle, de la nécessité fréquente d'adapter des doses préconisées à partir de la moyenne des résultats, éviteraient sans doute ce problème...Il devient crucial en psychiatrie...

Les interactions des médicaments entre eux rendent la prescription de plus en plus problématique ; la méconnaissance autant du 'type sensible' que des effets délétères sur le comportement (agressivité, angoisse, troubles du sommeil) d'un traitement antidépresseur nouvelle génération mal géré dans la dose préconisée, n'est pas non plus sans conséquences – reconnaître les effets 'toxiques' en voie d'installation est pourtant bien utile....

La connaissance des effets pathogénétiques et la notion tout à fait admise de l'existence de sujets plus répondeurs que d'autres est à cet égard bien précieuse. Elle donne ici un 'plus' au médecin homéopathe. Ainsi :

L'atrium®, tranquilisant éminemment actif sur les tremblements de beaucoup a été supprimé sans aucune forme de procès au vu de quelques cas de périarthrite scapulo-humérale...Aucun autre médicament n'a jamais eu un impact aussi puissant sur cette symptomatologie...Peut-être aurait-on pu essayer de savoir Qui ? Quand ? Comment ? L'intérêt de certains a supplanté celui de l'ensemble...La crainte des inconvénients et le désir de parer à toute éventualité a coupé toute possibilité d'en savoir plus, ou d'aller plus avant dans la compréhension du problème...

L'on a pu mesurer aussi, individualisation oblige, combien certains médicaments sont spécifiquement efficaces chez certains : l'Humoryl® très actif et à petites doses chez Phosphorus dès lors qu'il était déprimé et que le seul médicament homéopathique ne suffisait plus, n'a jamais eu de

remplaçant possible...L'Upsten® dont n'a pu être déterminé de manière précise le 'type sensible' a été supprimé faute sans doute d'efficacité sur la plupart des sujets dépressifs du groupe analysé...Il était pourtant L'antidépresseur spécifique de certains, ne nécessitait pas de doses importantes et n'a pu être 'remplacé' -sans résultats équivalents- que par plusieurs molécules bien moins performantes et à doses supérieures...

### **L'insuffisance d'efficacité observée pour certains, est-elle synonyme d'absence de 'service rendu' ?**

C'est peut-être là la vraie question...

Elle dépasse de loin le champ de l'homéopathie, mais se doit d'être posée dans la mesure où le médecin homéopathe est avant tout médecin et doit, autant que faire se peut, mettre tout moyen utile à la disposition de son patient...Individualisation oblige...

Elle touche autant les médicaments à prescrire, que la dose et le cursus thérapeutique puisque, lorsque cela devient indispensable et l'organisme dépassé dans ses capacités à se 'défendre', un traitement mixte est à envisager...

### **Peut-on se permettre d'en juger sur les seuls critères statistiques ?**

Peut-on, au nom d'une insuffisance ou d'un manque de prescription ou d'apparent impact positif pour un grand nombre se permettre ainsi de favoriser la baisse de prescription de certains traitements- leur non remboursement y participe- ou encore, ce qui est plus grave, de la rendre impossible pour d'autres qui pourtant en bénéficient ?

La disparition de certains neuroleptiques totalement actifs et mal remplaçables par d'autres d'une famille chimique différente s'avère à l'heure actuelle assez catastrophique...Elle menace de détruire l'équilibre de patients stabilisés depuis des années, avec le risque de remettre en question un travail réalisé parfois en équipe (avec référents, appartements thérapeutiques, insertion professionnelle)... Des sujets fragiles et souvent isolés sont de plus en plus menacés d'une hospitalisation aussi aléatoire que problématique, vu la diminution tragique du nombre de lits en psychiatrie (70% environ si l'on s'en réfère à des chiffres récemment publiés'- Insuffisance de service rendu' sans doute...)

Que l'on soit en présence de médicaments allopathiques ou allopathiques, pour ce qui est cette évaluation de ce 'service rendu', une même constatation peut être faite :

-La mise à distance et la non prise en compte de toute incidence individuelle dans des pathologies qui, porteuses de la même dénomination, ne recouvrent pas la même réalité, est responsable de cette difficulté.

Elle ne rime pas forcément avec la notion de 'service rendu'...

-La limitation des médicaments entraîne la prescription de médicaments plus coûteux et pas forcément plus adaptées.

Faut-il peut-être alors limiter la hausse du prix qui suit automatiquement le déremboursement de médicaments dont le 'service rendu' apparaît insuffisant, ou inviter même à ce que ces derniers voient leur coût baisser pour que cela puisse comporter une forme de cohérence.

-Pour ce qui est des médicaments homéopathiques, l'application de cette notion de 'service rendu' est davantage cruciale pour de multiples raisons.

Si prise dans la perspective d'appliquer les mêmes règles qu'à tout médicament appartenant à la pharmacopée ; elle peut avoir un sens, faut-il cependant que certains préalables soient respectés :

.Vu que cela ne correspond pas au même registre d'observation, la notion de 'service rendu' ne doit être **en aucun cas**, de manière explicite ou implicite, être associée avec le fait d'obtenir la preuve de l'action 'non placebo' du médicament.

.Dans ce but, lors des expérimentations un respect **absolu** de la similitude hahnemannienne, telle acceptée par le monde des scientifiques doit être observé- sans aucune référence à la symbolique, ni à ce qui peut être la marque de la théorisation de Kent basée sur la recherche prévalente du 'mental'...Similitude n'est pas analogie.

.Une utilisation de protocoles adaptés à l'homéopathie est totalement indispensable.

Ainsi, si l'on veut comparer l'incidence de l'approche hahnemannienne avec une molécule prescrite pour une pathologie définie au travers d'un listing de signes préétablis, une individualisation du traitement homéopathique est obligatoire : il se doit d'être régulièrement revu, réévalué et éventuellement changé - cela a pu être fait dans une étude sur le TDH/A<sup>1</sup>. L'analyse des résultats permettra alors de repérer la fréquence d'amélioration ou de disparition de certains des signes choisis au départ comme critères de la pathologie...

De la même façon, si, pour sur un trouble donné, l'on a pour but de vérifier l'impact d'un médicament homéopathique en comparaison d'un placebo, les modalités de sa pathogénésie doivent répondre point par point aux principaux signes de ce trouble.

Il est cependant important de remarquer ici que, si tous ces éléments peuvent s'avérer utiles, ils ne constituent une preuve absolue de l'efficacité de la seule composante pharmacologique du médicament - et cela est valable pour chacune de ces deux approches :

L'on peut signifier que telle ou telle molécule ou tel ou tel médicament homéopathique choisi selon des critères définis s'avère plus actif qu'un placebo mais, pour l'un comme pour l'autre, cela ne constitue pas une preuve de leur action effective.

Une étude -rapidement passée sous silence- concernant une population de 2000 enfants traités par Ritaline ® aux Etats unis a pu mettre en évidence que les effets du produit étaient devenus bien moindres dès lors que l'accompagnement et la surveillance des familles mise en place deux ans auparavant avait été stoppée<sup>2</sup> !

### 'Service rendu'...

Un enjeu économique se profile, dont n'est pas ici le lieu de discuter la légitimité, sinon pour faire émerger son impact dans la pratique médicale au quotidien : il intervient autant dans la prescription, que sur la façon dont sera peu ou prou, considéré le sujet...

Il n'est pas sans interroger sur la forme de pensée qui a généré son émergence : de manière plus ou moins implicite, elle a une influence pour donner au soin un tour davantage axé sur l'intérêt de tous, que sur celui de chacun...

Perdue la notion d'individualité et, avec elle, celle de 'sujet'...Oubliée la complexité de l'être et l'étrangeté parfois de ses réactions, seuls comptent les chiffres obtenus...

Ce sont pourtant ces différences de réactions qui interpellent pour rappeler qu'aucune approche ne peut se prévaloir d'être seule porteuse de La Vérité et de répondre à toutes les éventualités...

Les statistiques ne sont pas des preuves...

<sup>1</sup> Cf. sur le site l'ouvrage intitulé ' *Hyperactivité et nouvelles pathologies* '.

<sup>2</sup> Cf. sur le site l'ouvrage intitulé ' *Hyperactivité et nouvelles pathologies* '.

L'efficacité de certains antidépresseurs dont certains largement utilisés -et avec succès, a pu être remise en cause par la teneur et l'origine de la population choisie pour l'expérimentation...-service hospitalier ou clientèle de ville...

La vision purement 'scientifique' étayée par les statistiques se heurte ici à la réalité et met l'accent sur la non prise en compte de certains paramètres pourtant bien présents et efficaces...Elle n'est donc pas dénuée de failles, ni de points d'interrogation...

Le paradigme mécaniste qui, au-delà du motif économique, fait le lit de l'uniformisation, de l'égalité dans le 'service rendu' pour, de manière monolithique et au-delà de l'intérêt du sujet, ne considérer celui apparent de l'ensemble, n'est pas sans avoir son impact.

Ce qui, inhérent à l'homéopathie, oblige à poser le regard sur la complexité de l'être et contribue à son meilleur équilibre, ne constitue-t-il pas, au-delà de la problématique apparente, le 'service rendu' du grand corps vivant à lui-même en l'amenant à interroger ses pratiques et de poser toujours et encore de nouvelles questions...? L'on peut se le demander...

Comme le faisait remarquer le Professeur Madeleine Bastide en faisant référence au professeur de philosophie Agnès Lagache et à ce qui, illustrant le cheminement de l'information qu'elle évoque dans bien de ses écrits, recoupe la pensée d'Edgar Morin : 'L'homéopathie ne peut pas mourir, elle ressortira toujours par un biais ou un autre...Elle obéit aux lois du vivant'...

### **'Service rendu' ? Finalement... Quel service ? Et à Qui ?...**

Le paradigme mécaniste a atteint ses limites... Bien des scientifiques le reconnaissent...

Le désir de démontrer l'efficacité ou l'effet strictement placebo de l'homéopathie fait émerger les points sur lesquels bute déjà la médecine moderne...Il souligne les paradoxes, certaines contradictions et n'est pas sans se heurter à bien des obstacles...

Peut-être faut-il, en tant que médecin homéopathe, se contenter de ce qui est à notre portée...Ne pas vouloir démontrer ce qui ne peut pas l'être dans l'état actuel des choses et des connaissances...Ne pas vouloir rentrer dans un moule qui ne nous convient pas, mais, au contraire, souligner notre spécificité et nos résultats, ne serait-ce que dans le mieux-être de nos patients...

Ne serait-ce qu'en nous obligeant à interroger nos pratiques et nos *apriori* de la pensée pour susciter si possible la réflexion, n'est-ce pas là le service que nous pouvons rendre autant à nos concitoyens, qu'au monde de la science ?

Sortir du confort...Essayer d'élargir ses champs de connaissance mais accepter aussi de ne pas pouvoir tout expliquer, garder rigueur de pensée, esprit critique et tête froide face aux explications aussi hasardeuses que confuses qui se font jour actuellement...Un bien difficile programme...

C'est pourtant là aussi, le grand 'service' que peuvent rendre les homéopathes d'aujourd'hui à la médecine de demain...

Docteur Geneviève Ziegel...